

H. Nowell

1953

**INVERTEBRATE
ZOOLOGY**
Crustacea

CARDÉ
MAR 29 1954

TRAVAUX DE LA STATION BIOLOGIQUE DE ROSCOFF

XVI

VII

UN *HIPPOLYTE* (CRUST. DECAP. NAT.) MÉCONNU,
NOUVEAU POUR LES COTES DE FRANCE
ET COMMENSAL DE LA COMATULE *ANTEDON BIFIDA*

PAR

H. NOUVEL

1

Reçu le 15 mai 1953.

Hippolyte hunti (Gosse 1877).

MATÉRIEL EXAMINÉ. — 5 femelles ovigères : 12 à 13,8 mm. ; 10 femelles immatures : 6,4 à 10,1 mm. ; 13 mâles : 4,4 à 9,4 mm. Tous ces exemplaires proviennent de la partie W. de l'herbier de l'île Verte, en face de la Station Biologique de Roscoff (Finistère) et ont été capturés les 7 et 8 septembre 1952.

DESCRIPTION DE LA FEMELLE (fig. 1 et 2). — Le rostre, très nettement plus court que la carapace, atteint ou dépasse à peine l'extrémité antérieure des pédoncules antennulaires. Sa face dorsale, très élargie à la base, triangulaire et à peine bombée dans la région sagittale, ne présente aucune indication de carène ni de denticulations. La face ventrale présente une carène longitudinale armée, le plus souvent, de 2 (plus rarement 1 ou 3) dents, près de la pointe (fig. 4 à 7). En vue latérale, les

bords sont sensiblement parallèles mais se rejoignent, en ogive pointue, à l'extrémité.

La carapace est glabre ; les épines supraorbitales, aplaties, sont très larges à la base en vue dorsale ; les épines antennaires sont marginales ; les épines branchiostégiales, disposées assez près des précédentes, dépassent très nettement le bord antérieur de la carapace. Le coin antéro-inférieur de la carapace est bien arrondi.

L'abdomen est également glabre. Le bord inférieur des plaques épimérales des deux premiers pléonites est presque rectiligne. Le dernier pléonite est relativement court : en vue dorsale, il est à peine une fois et demie plus long que large ; sa largeur est supérieure à sa hauteur ; les petites plaques latérales, de chaque côté de l'insertion du telson, se terminent en pointe mousse ; à la partie postérieure de la face sternale, se trouve une forte épine préanale.

Le telson (fig. 21) est à peu près aussi long que les deux derniers pléonites réunis ; il est trois fois plus long que large et assez largement tronqué à l'extrémité ; la troncature est à peu près droite. Il porte 2 paires d'épines latérales très grêles et 3 paires d'épines distales dont les externes sont très courtes et les internes sont plus longues (fig. 22).

Le pédoncule oculaire, en vue dorsale, est à peu près aussi long que large ; en vue latérale, son bord supérieur est très nettement plus court que son bord inférieur et la hauteur est inférieure à la largeur dorsale : il est donc nettement aplati dorsoventralement. La cornée est hémisphérique et à peine plus large que le pédoncule, en vue dorsale ; son axe est très oblique par rapport à celui du pédoncule. Comme l'axe du pédoncule est perpendiculaire au plan sagittal de l'animal, l'œil regarde latéralement et obliquement vers le haut.

L'article médian du pédoncule antennulaire (fig. 12) est plus long que large. Le bord externe de l'article proximal ne forme pas d'épine. Le stylocérite atteint presque le niveau du bord distal de l'article proximal du pédoncule. Les deux fouets antennulaires ont presque la même longueur ; le fouet interne est à peine plus court.

L'écaille antennaire (fig. 13) est 2 fois et demie plus longue que large ; son bord externe est rectiligne, son bord interne un peu convexe. Le fouet antennaire, étiré en arrière, n'atteint pas le bord postérieur du 3^e pléonite.

La mandibule (fig. 14), dépourvue de palpe, a des parties incisive

et molaire normales. Maxillules (fig. 15) et maxilles (fig. 16) ne se singularisent que par de minuscules caractères de détail.

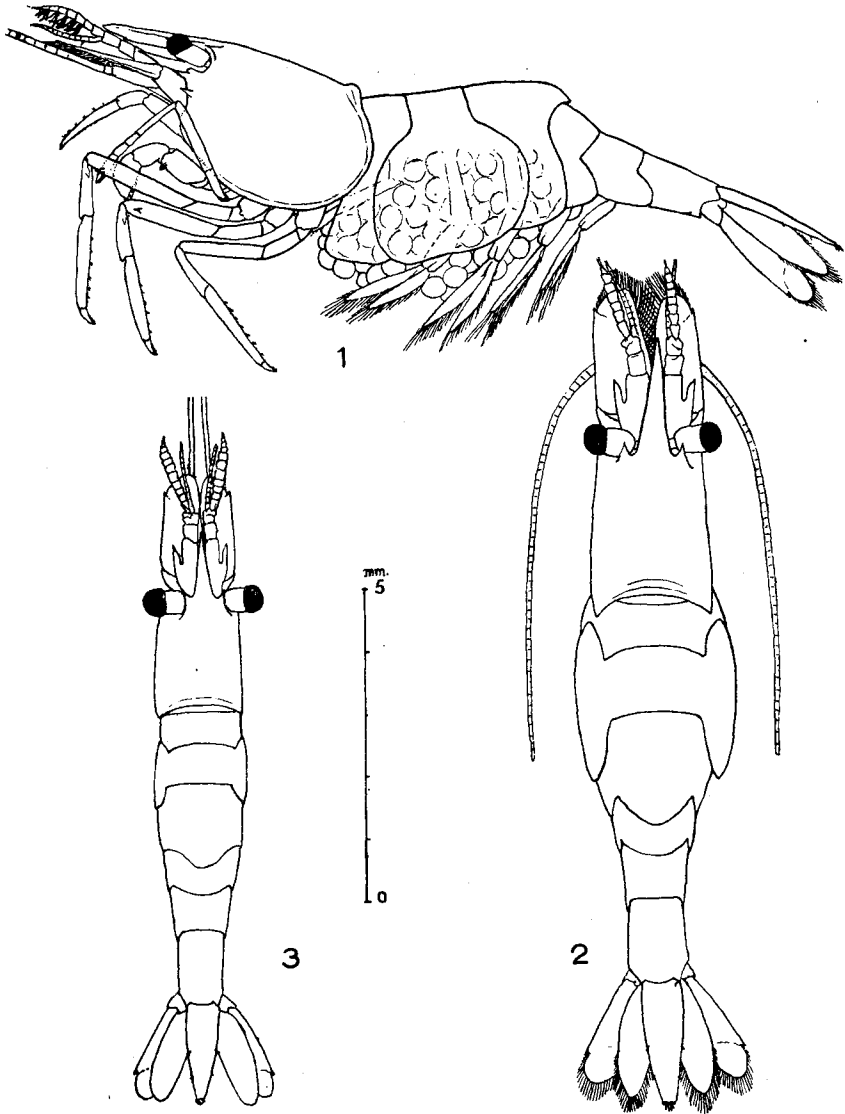


FIG. 1 à 3. — *Hippolyte hunti*. — 1. Femelle ovigère de 12,0 mm., en vue latérale. — 2. Même exemplaire, en vue dorsale. — 3. Mâle adulte de 8,2 mm., en vue dorsale.

L'exopodite des deux premiers maxillipèdes (fig. 17 et 18) ne présente qu'une seule articulation tout près de l'extrémité distale. Le 3^e maxillipède a été figuré (fig. 19 et 20) ; il dépasse le rostre, en avant, de toute

la longueur de son article distal et son extrémité atteint le niveau de l'extrémité distale de l'écaille antennaire. Il est pourvu d'un exopodite.

Le premier périopode (fig. 23 et 24), court et massif, se termine par une pince dont les doigts foliacés, presque membraneux, ont un bord antérieur arrondi et un bord postérieur rectiligne. La pointe des doigts se termine par une épine non proéminente. Les bords antérieurs des doigts se rejoignent tandis que les bords postérieurs, très écartés à la

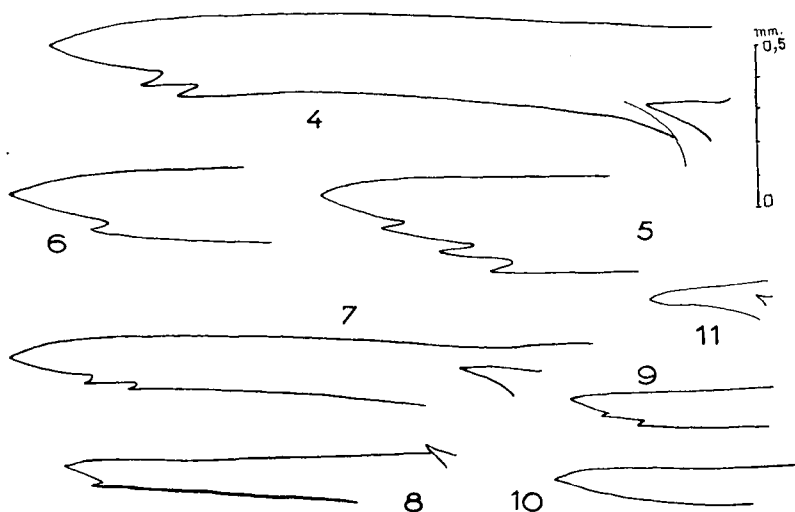


FIG. 4 à 11. — *Hippolyte hunti*. Rostres ou extrémités distales de rostrules de divers exemplaires en vue latérale et dessinés à la même échelle. — 4. D'une ♀ ovigère de 13,8 mm. — 5. D'une ♀ ovigère de 12,3 mm. — 6. D'une ♀ ovigère de 12,0 mm. — 7. D'une ♀ immature de 9,4 mm. (comparer avec la figure 8). — 8. D'un ♂ adulte de 9,4 mm. — 9. D'un ♂ adulte de 9,2 mm. — 10. D'un ♂ immature de 7,2 mm. — 11. Du plus petit exemplaire examiné : ♂ de 4,4 mm.

base, convergent vers la pointe : l'ensemble de la pince forme ainsi une sorte de cuiller.

Le second périopode (fig. 25 et 26), très grêle, a un carpos formé de 3 articles dont le médian est un peu plus court que le distal ; le proximal est bien plus long que les deux autres réunis. Les longueurs des 3 articles sont entre elles, environ, comme 60, 20 et 25. Le propodos est un peu plus long que les deux articles distaux du carpos ensemble. Les doigts de la pince mesurent un peu plus du tiers de la longueur totale du propodos. Chacun d'eux est terminé par une griffe flanquée de 2 soies foliacées à bords serratulés.

Les périopodes 3 (fig. 27) à 5 (fig. 30) sont de longueur décroissante mais tandis que les deux premiers sont à peine inégaux, le dernier est

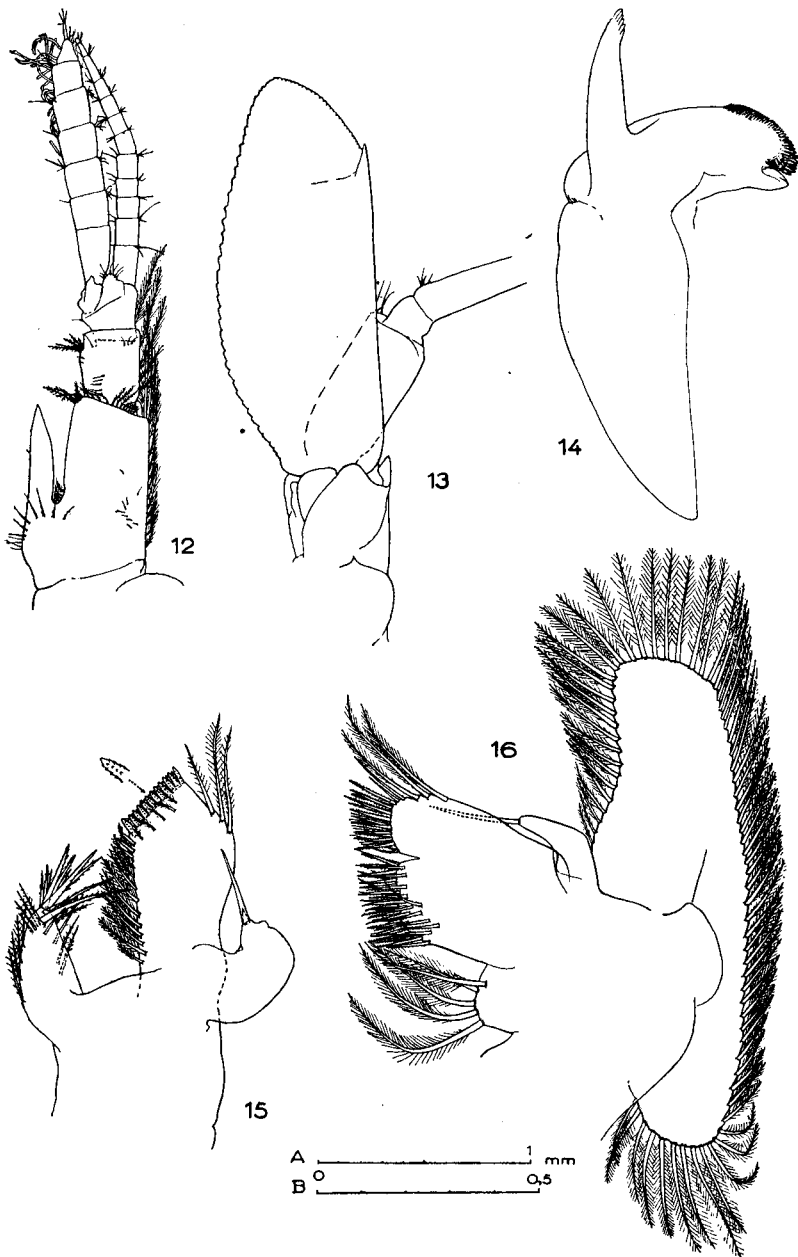


FIG. 12 à 16. — *Hippolyte hunti*. Toutes ces figures, d'après une femelle ovigère de 12,0 mm. — 12. Antennule gauche en vue dorsale (Échelle A). — 13. Base de l'antenne droite avec son écaille, en vue dorsale (Échelle A). — 14. Mandibule droite (Échelle B). — 15. Maxillule droite, face antérieure (Échelle B). — 16. Maxille droite, face antérieure (Échelle B).

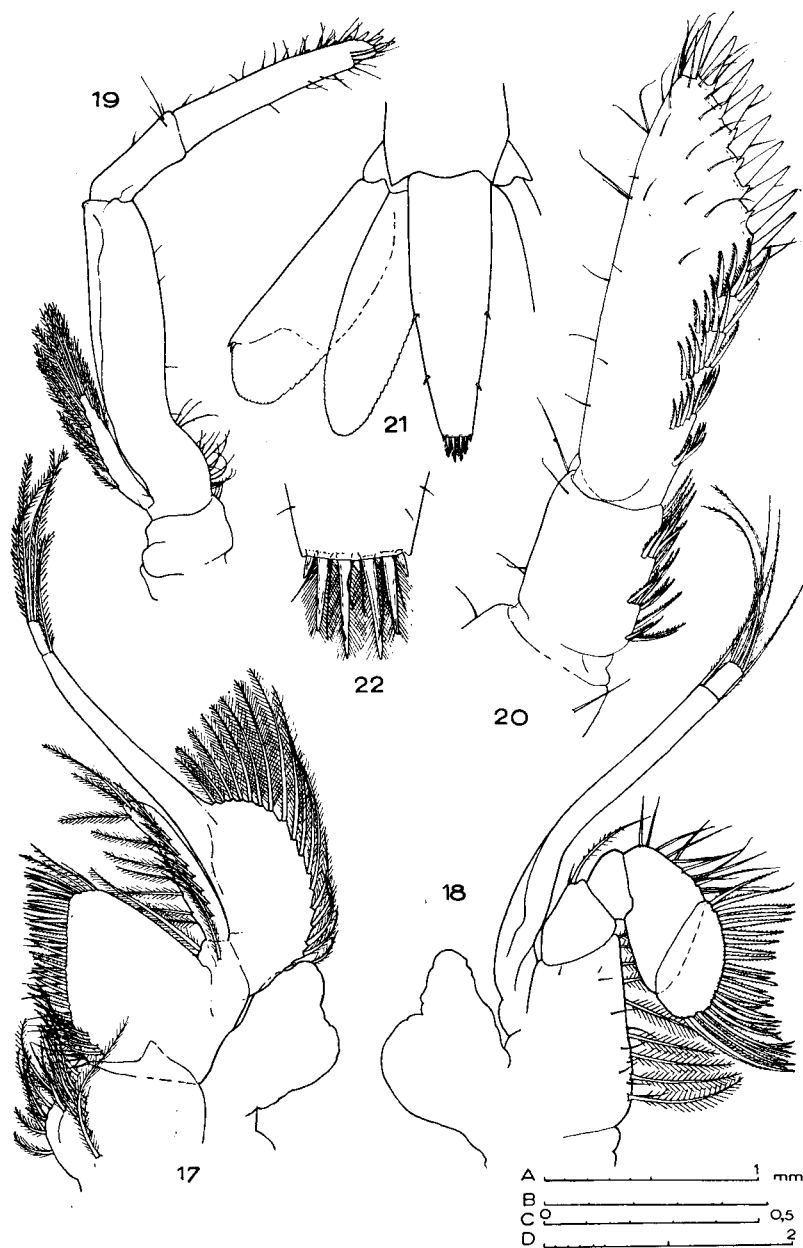


FIG. 17 à 22. — *Hippolyte huntii*, Femelle ovigère; même exemplaire que dans les figures 12 à 16. — 17. Premier maxillipède droit, face antérieure (Échelle B). — 18. Second maxillipède droit, face postérieure (Échelle B). — 19. Troisième maxillipède droit, face externe (Échelle A). — 20. Articles distaux du même maxillipède, face inférieure (Échelle C). — 21. Telson et uropode gauche, face dorsale (Échelle D). — 22. Extrémité du telson, vue dorsale (Échelle B).

très nettement plus court que les deux précédents. Les dactylos (fig. 31) des 3 paires présentent une forte griffe à l'extrémité et, le long du bord postérieur, des épines devenant unguiformes vers l'extrémité. La 5^e paire de péréiopodes (fig. 30) ne présente d'épines, sur les autres articles, que le long du bord postérieur du propodos. Les péréiopodes des 3^e (fig. 27) et 4^e paires, en plus de ces dernières, présentent, à la face externe, une épine vers l'extrémité distale du mérôs et une autre vers la base du carpos. L'épine du carpe, aplatie en écaille, est difficilement perceptible.

L'endopodite des pléopodes de la première paire (fig. 32 et 33) a ses bords interne et externe également convexes, le bord externe présente 5 soies plumeuses, le bord interne est nu.

Formule branchiale habituelle au genre *Hippolyte* : épipodites aux deux premières paires de maxillipèdes, une pleurobranchie à la base de chacun des péréiopodes.

Dimension moyenne des œufs : 0,55 × 0,42 mm.

DESCRIPTION DU MALE (fig. 3). — Le rostre, plus court que chez la femelle (comparer les figures 7 et 8), n'atteint généralement pas l'extrémité distale du second article du pédoncule antennulaire. Sa carène ventrale est moins haute, si bien que le rostre paraît beaucoup plus effilé en vue latérale. Le nombre des dents (fig. 8 à 11) du bord ventral est inférieur d'une unité, c'est-à-dire qu'il n'y en a généralement qu'une, parfois 0, rarement 2. La portion du bord inférieur comprise entre la pointe et la dent distale est rectiligne.

Le fouet externe de l'antennule est plus épais et les soies sensorielles sont beaucoup plus longues que chez la femelle ; le nombre des articles est aussi plus grand ; le fouet interne est nettement plus court que le fouet externe.

Ramené en arrière, le fouet de l'antenne atteint presque l'extrémité postérieure du 6^e pléonite.

Les péréiopodes de la 3^e paire (fig. 28) présentent une différence remarquable avec ceux de la femelle. L'appendice paraît plus massif en vue latérale ; le carpos ne possède pas d'épine sur sa face externe ; le propodos, particulièrement massif, présente une échancrure à l'extrémité de son bord postérieur. Les épines (fig. 29) qui arment ce bord sont plus fortes que chez la femelle, garnies de petits tubercules et sont disposées par paires (à l'exception de la plus proximale). Le dactylos est plus allongé

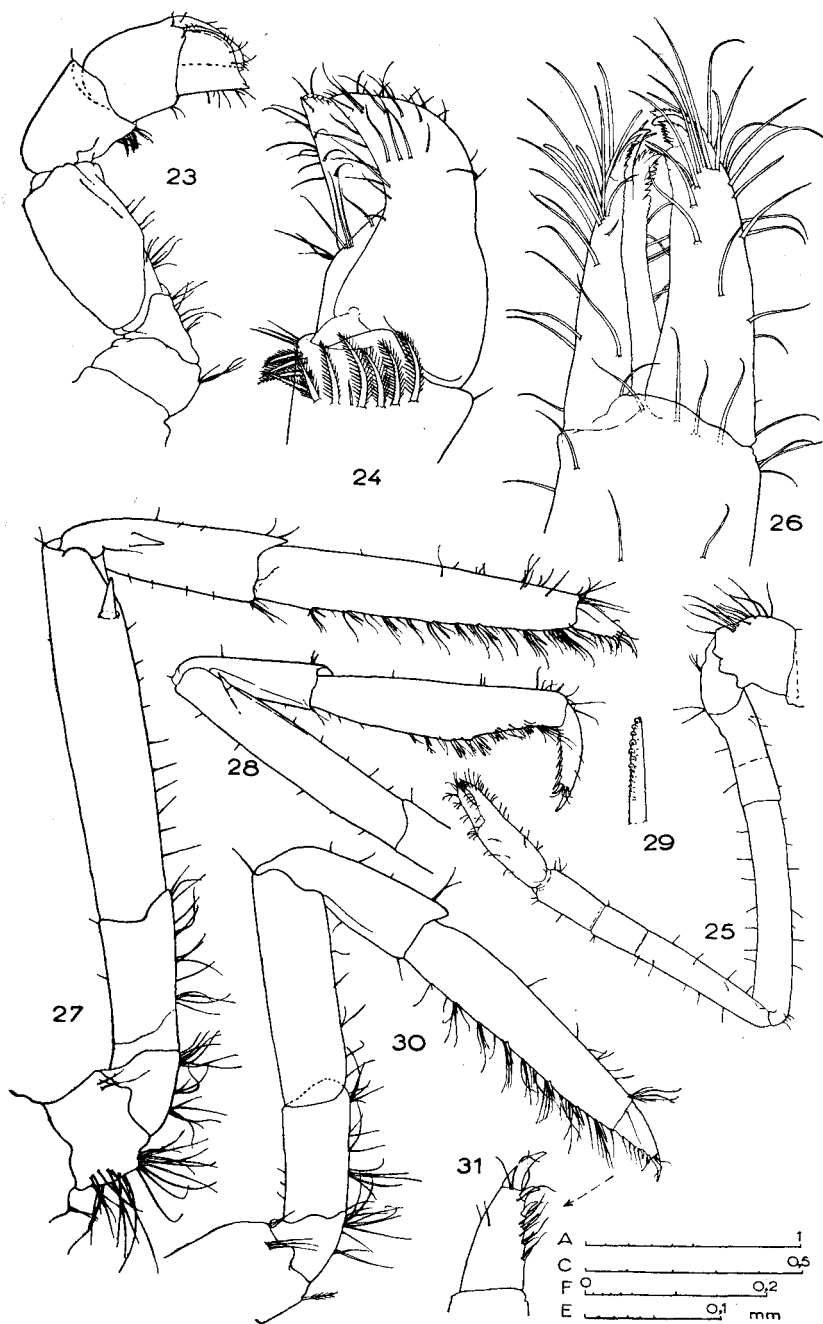


FIG. 23 à 31. — *Hippolyte hunti*. A l'exception des figures 28 et 29 (♂), toutes les parties dessinées appartiennent au même exemplaire (♀) que celles représentées dans les figures 12 à 22. — 23. Premier péréopode droit, face externe (Échelle A). — 24. Articles distaux du même, vus par la face interne (Échelle C). — 25. Second péréopode droit, face externe (Échelle A). — 26. Extrémité distale du précédent, face antérieure (Échelle E). — 27. Troisième péréopode droit, face externe (Échelle A). — 28. Troisième péréopode droit d'un exemplaire mâle adulte de 9,4 mm., face externe (Échelle A). — 29. Une des épines armant l'échancrure distale du bord postérieur du propode de l'appendice précédent (Échelle F). — 30. Cinquième péréopode droit de la femelle, face externe (Échelle A). — 31. Dactylos du même appendice (Échelle C).

que dans l'autre sexe et le bord postérieur porte un plus grand nombre d'épines.

Les périopodes suivants paraissent identiques à ceux de la femelle mais le carpos de P 4 est aussi dépourvu d'épine sur sa face externe.

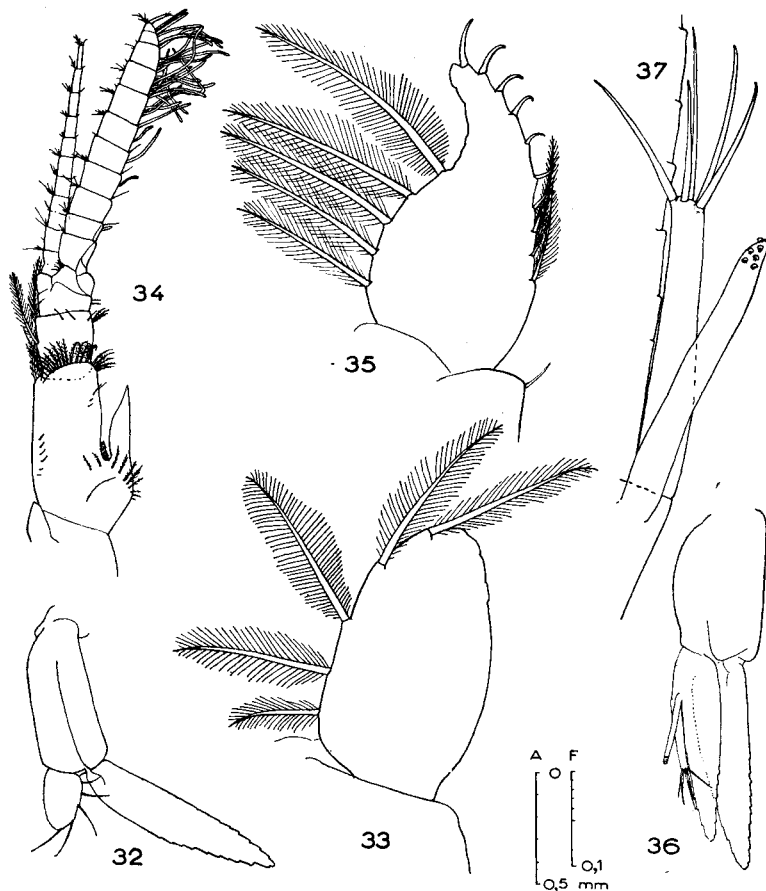


FIG. 32 et 33. — *Hippolyte hunti*. Premier pléopode droit d'une femelle non ovigère (10,1 mm.). — 32. L'appendice entier ; les soies marginales de l'exopodite ne sont pas figurées (Échelle A). — 33. Endopodite de cet appendice (Échelle F).

FIG. 34 à 37. — *Hippolyte hunti*, mâle adulte de 9,4 mm. — 34. L'antennule droite, en vue dorsale (Échelle A). — 35. Endopodite du premier pléopode droit (Échelle F). — 36. Second pléopode droit, face antérieure ; les soies marginales des 2 rames non figurées (Échelle A). — 37. Appendix interna et appendix masculina du même appendice (Échelle F).

Aux pléopodes de la première paire, l'endopodite (fig. 35) a un bord externe sinueux et particulièrement concave vers l'extrémité ; la partie convexe proximale est garnie de 5 soies plumeuses, la partie concave

est glabre ; le bord interne convexe est armé d'épines recourbées (sauf les proximales).

Aux pléopodes de la 2^e paire (fig. 36 et 37), l'appendix masculina qui est à peine plus épais que l'appendix interna, présente, à l'extrémité, 5 soies épineuses inégales.

REMARQUES SUR L'APPARITION DES CARACTÈRES SEXUELS CHEZ LES MALES.

La précocité de l'apparition de certains caractères sexuels secondaires m'a permis de distinguer le sexe des plus petits exemplaires examinés (4,4 mm.).

Les différences sexuelles portant sur le rostre m'ont paru être très précoces mais, sur ce point, je ne puis fournir de précisions, faute de femelles de très petite taille.

Le premier caractère décelable est l'apparition d'épines recourbées le long du bord interne de l'endopodite des pléopodes de la première paire ; ces épines sont déjà nettement visibles chez le plus petit mâle étudié (4,4 mm.) : une est visible extérieurement et, l'animal étant près de muer, la nouvelle cuticule, visible par transparence, en porte deux. L'appendix interna n'est pas encore différencié aux pléopodes de la 2^e paire.

Chez un mâle de 4,7 mm., l'endopodite des pléopodes de la première paire possède 2 épines ; l'appendix masculina, très net, possède seulement une épine distale.

Chez un mâle de 6 mm., l'appendix masculina possède sa garniture complète de 5 épines distales mais les péréiopodes de la 3^e paire sont encore de type femelle, c'est-à-dire que l'encoche distale du propodos n'est pas marquée et les épines du bord postérieur sont longues, grêles et non ornées ; cependant, le dactylos paraît un peu plus long que dans l'autre sexe. Les soies sensorielles de l'antennule sont plus longues que chez une femelle de même taille.

Chez un exemplaire de 6,1 mm., les péréiopodes de la 3^e paire sont différenciés et présentent encoche et épines courtes et ornées.

L'exemplaire suivant (7,2 mm.) paraît complètement adulte.

COLORATION.

Il existe deux types de livrées : l'une est caractéristique des mâles et des femelles immatures, l'autre, particulièrement riche et brillante, caractérise les femelles ovigères. Toutes deux sont constantes dans la disposition des taches et des bandes qui sont de 3 couleurs : un rouge carminé, un jaune citron et un blanc plus ou moins crémeux ; la cornée est noire, tachée de jaune.

Mâles et femelles immatures (fig. 40 et 41). — Une bande rouge dorsale s'étend de la pointe du rostre à l'extrémité postérieure de l'abdomen où elle s'élargit. Elle est divisée, sur la carapace, le premier et les deux derniers pléonites, par une bande sagittale jaune. Elle est coupée transversalement au bord postérieur des 3^e et 5^e pléonites et plus largement au milieu du 6^e pléonite par des bandes jaunes. Une bande rouge longitudinale s'étend sur la partie ventrale des plaques sternales. Sur le céphalothorax, la bande rouge dorsale est bordée de jaune ; deux bandes rouges et deux bandes jaunes alternant avec les premières parcourent longitudinalement la partie inférieure des branchiostégites. La partie postérieure du céphalothorax est barrée verticalement par une bande rouge flanquée de lisérés blancs ; la partie antérieure est ornée d'une tache rouge plus ou moins triangulaire, barrée d'une large bande blanche. Les pédoncules oculaires portent, à la face dorsale, 4 bandes rouges longitudinales et une bande jaune entre les lignes rouges internes. Le pédoncule antennulaire est rouge au bord interne, les fouets sont rouges, le fouet externe jaune à l'extrémité. Du bord externe vers le bord interne, les écailles antennaires sont successivement rouges, puis jaunes tachetées de rouge, puis incolores. Le telson présente 4 taches rouges ; son bord distal et ses bords latéraux sont blancs. Les uropodes, tachés de rouge, sont jaunes au bord externe et à l'extrémité. Les maxillipèdes de la 3^e paire et les pattes sont rouges, pictées longitudinalement de jaune, l'extrémité des pattes postérieures, jaune.

Femelles ovigères (fig. 38 et 39). — Yeux comme plus haut mais la bande jaune se trouve entre les bandes rouges externes. La bande rouge longitudinale dorsale est entièrement partagée en deux par une bande sagittale jaune ; elle est barrée transversalement de jaune au bord postérieur des 3^e, 4^e et 5^e pléonites et au milieu des 4^e et 6^e pléonites. Anten-

nules et écailles antennaires comme plus haut. Céphalothorax : la bande rouge dorsale est flanquée de chaque côté d'une bande jaune ; moitié postérieure latérale présentant 2 fortes bandes verticales rouges et

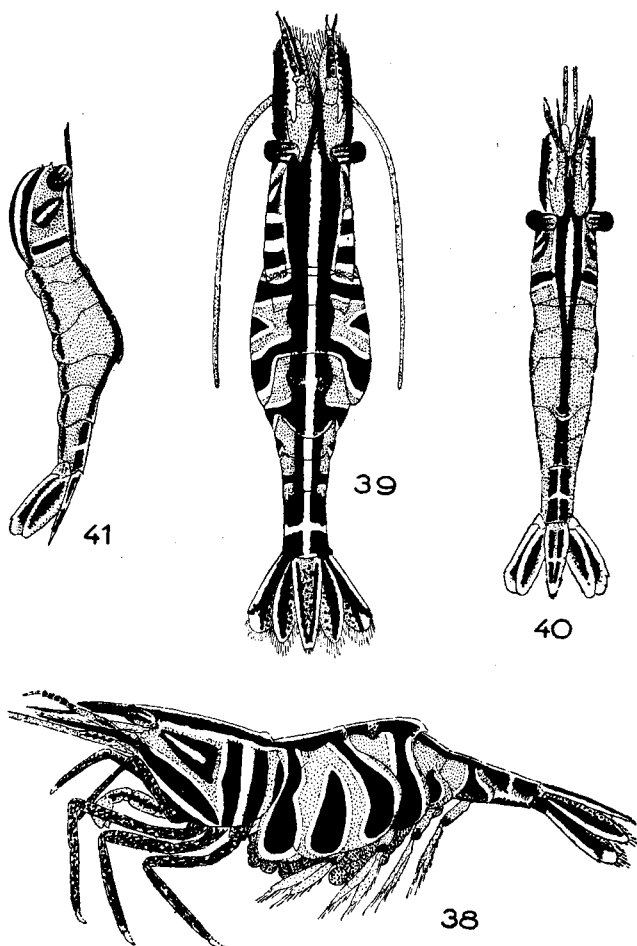


FIG. 38 à 41. — *Hippolyte hunti*. Aspect de la coloration. Les bandes et taches rouges sont figurées en noir. Les parties jaunes ou blanches ont été laissées en blanc. Les parties non colorées, translucides, sont ponctuées. — 38. Femelle ovigère en vue latérale. — 39. Femelle ovigère en vue dorsale. — 40. Mâle adulte en vue dorsale. — 41. Mâle adulte en vue latérale, les appendices ne sont pas représentés.

2 bandes blanches en alternance ; une tache allongée le long du bord postérieur latéral. Plus en avant, au-dessus de la base des appendices thoraciques, 2 bandes longitudinales rouges et 2 bandes jaunes en alternance ; au-dessus, une grande tache triangulaire rouge barrée de blanc.

Sur les flancs de l'abdomen, 3 bandes rouges, élargies et arrondies à la base, largement auréolées de blanc : la 1^{re} sur le 1^{er} pléonite, la 2^e sur la moitié postérieure du 2^e, la 3^e sur le 3^e pléonite. Sur la moitié antérieure du 2^e, une tache rouge pointue au sommet, élargie à la base et également entourée d'un liséré blanc ; une tache rouge sur le 4^e pléonite, une bande sur le 5^e, toujours avec liséré blanc. Une bande latéro-ventrale rouge avec, au-dessus, une bande jaune, sur le 6^e pléonite. Telson transparent et picté de rouge dans la région médiane, rouge près de la périphérie, encadré de jaune. Uropodes : rame interne jaune au bord externe, puis rouge, puis pictée de jaune et de rouge vers le bord interne ; rame externe jaune à l'extérieur, puis parcourue par une bande longitudinale rouge bifurquée à l'extrémité. Troisièmes maxillipèdes et pattés rouges, pictés de jaune, jaunes à l'extrémité. Extrémité distale des protopodites des pléopodes tachée de rouge.

Œufs vert olive clair.

HABITAT ET BIOLOGIE.

En retournant de grosses pierres, à marée basse, dans l'herbier de l'île Verte (Roscoff), le 7 septembre 1952, mon attention fut attirée par des petites Crevettes d'une couleur inhabituelle et qui paraissaient s'échapper d'un amas d'*Antedon bifida* mis à sec. En effet, la livrée de ces Crevettes, rouge carminée, bigarrée de jaune et de blanc, sortait du cadre des variations de coloration que l'on rencontre chez les Hippolytes ou les *Spirontocaris* (s. large) abondants à ce niveau. J'en ai donc récolté quelques exemplaires vivants ainsi que quelques *Antedon*. Après avoir constaté, au laboratoire, l'intérêt que présentait cette découverte, le lendemain je me suis efforcé de faire une récolte aussi abondante que possible et que, malheureusement, les circonstances ne m'ont pas permis de réitérer par la suite. Des *Antedon* récoltés en vrac m'ont aussi fourni un certain nombre d'exemplaires.

L'espèce est indubitablement commensale d'*Antedon bifida*¹ car je ne l'ai jamais rencontrée autrement qu'associée avec ce Crinoïde. En effet, depuis de nombreuses années et aussi pendant l'été de 1952, j'ai fait de fréquentes récoltes dans l'herbier de l'île Verte et sur les côtes du Finistère, soit au filet fin dans les algues, autour des roches et sous les pierres,

1. Dans sa note sur *Bellidia huntii*, GOSSE (1877, p. 315) mentionne, incidemment, que le dragage au cours duquel ce Crustacé fut capturé rapporta aussi de nombreuses *Comatula rosacea* (syn. d'*Antedon bifida*).

soit à la petite drague, de jour et de nuit, sans jamais rencontrer cette espèce dans mes pêches que je viens de réexaminer en détail.

Quand on isole ces Hippolytes et qu'on les introduit dans un aquarium contenant des *Antedon* et d'autres supports possibles, les Crevettes se précipitent littéralement sur les Crinoïdes qui réagissent fort peu et à la première prise seulement. La Crevette se tient sur les bras de l'hôte, le plus souvent à la face inférieure, généralement dans le sens longitudinal.

On peut aussi observer là un magnifique cas de mimétisme, la livrée des Crustacés s'harmonisant parfaitement avec celle de leur support.

On sait qu'il existe des *Antedon bifida* de 2 couleurs, les uns sont rouge carminé, les autres jaune orangé. Les Hippolytes que j'ai récoltés sur les premiers sont aussi beaucoup plus rouges que ceux qui se trouvaient sur les seconds. Cela est dû au fait que, chez ces derniers, les bandes et lisérés jaunes et blanc-ivoire sont plus larges que ceux que présentent les Crevettes vivant sur les *Antedon* rouges, mais, par ailleurs, la disposition des bigarrures est exactement la même. Cependant, les Hippolytes isolés paraissent se fixer indistinctement sur les Crinoïdes de l'une ou l'autre couleur et, dans leur empressement, il m'a semblé qu'ils gagnaient l'hôte le plus proche.

Des Hippolytes prélevés sur un *Antedon* rouge et placés sur un *Antedon* jaune n'avaient pas modifié leur livrée au bout de 3 jours. Je n'ai pas pu poursuivre l'observation. Il est possible que la modification ne puisse se produire qu'au moment de la mue.

Ces Crevettes paraissent très sédentaires et ce n'est que très rarement que je les ai vu se déplacer, surtout les femelles adultes. A deux reprises, cependant, j'ai vu un exemplaire se promener au voisinage du cône anal du Crinoïde et il m'a paru qu'il se nourrissait des déjections de l'hôte.

La biologie de cet Hippolyte est donc fort intéressante. Ayant fait cette découverte dans les tout derniers jours de mon séjour à Roscoff, je n'ai pu l'approfondir davantage mais je me propose de revenir sur ce sujet dès que j'en aurai la possibilité.

Si le mimétisme est chose classique chez les Hippolytes, les cas de commensalisme sont au contraire très rares puisqu'à ma connaissance, on n'en a signalé qu'un seul. Il s'agit d'une espèce de l'Océan Indien, *Hippolyte commensalis* Kemp 1925 qui, aux îles Andaman et Nicobar, a été trouvée sur un Aleyonnaire mais aussi entre les tentacules d'une

Actinie. Il est d'ailleurs remarquable que c'est à cette espèce que *H. hunti* ressemble le plus par ses caractères morphologiques.

DISCUSSION DE L'IDENTIFICATION.

Lorsque j'ai voulu procéder à la détermination des Crevettes récoltées dans les circonstances exposées plus haut, j'ai tout de suite reconnu qu'il s'agissait d'un *Hippolyte* (formule branchiale, caractères des mandibules, carpe de P 2 à 3 articles) mais, dans ce genre, elle ne correspondait à aucune espèce valide des mers européennes. Elle ne pouvait non plus être identifiée à aucune autre espèce du genre. J'ai d'abord pensé avoir affaire à une espèce inédite. Cela m'avait d'ailleurs paru bien étrange pour une espèce côtière aussi caractéristique et dont je venais de capturer 28 exemplaires, en deux jours, à quelques pas de la Station Biologique de Roscoff. Il restait donc à reviser soigneusement la synonymie des espèces avec lesquelles on avait pu la confondre.

C'est ainsi que j'ai été frappé par les figures que GOSSE (1877) a données de sa *Bellidia Huntii*, d'après une unique femelle ovigère récoltée dans un dragage (6 brasses), près de Torquay, sur la côte anglaise de la Manche. L'auteur décrit, avec assez de détails, la livrée de ce Crustacé et il en donne une figure (sa fig. a, pl. X). Description et figure, en dépit d'incorrections certaines, donnent une forte présomption en faveur de l'identification de l'espèce décrite ci-dessus avec celle de l'auteur anglais. La diagnose et les autres figures sont fort imprécises, à peu près inutilisables (sauf, peut-être, la figure b). D'ailleurs GOSSE a totalement méconnu les affinités de son Crustacé qu'il range dans les « Alpheadae ». Or, l'année suivante, immédiatement après son dépôt au British Museum, l'holotype de *B. Huntii* a été réexaminé par SP. BATE (1878) qui a fort malencontreusement mis l'espèce en synonymie avec *Hippolyte prideauxiana* Leach 1817. Les conclusions de BATE ont été, semble-t-il, admises par tous les carcinologistes. Cependant, NORMAN et SCOTT (1906, p. 18) écrivent à ce sujet : « We have given Mr. Gosse's species as a synonym on Mr. Bate's authority, as we could not have guessed it from the description and figures ».

J'ai donc communiqué à Miss Isabella GORDON ma description de la femelle et mes figures en lui demandant de bien vouloir les confronter avec l'holotype de *B. Huntii*. Fort aimablement, la distinguée carcinologiste du British Museum m'a écrit, en conclusion de cet examen :

« Your Hippolytid is undoubtedly the same as Gosse's « *Bellidia* » *huntii*, the holotype of which, an ovigerous female, is still in our collection. Unfortunately the holotype lacks both pereopods I but other details are as you describe. Also its rostrum is a trifle longer, but still shorter than the carapace, with only one ventral spine ».

L'identification ne me paraît donc faire aucun doute.

*Station biologique de Roscoff et Laboratoire de Biologie générale
de la Faculté des Sciences de Toulouse.*

AUTEURS CITÉS

1878. BATE (C. Sp.). — On *Bellidia Huntii* of Gosse. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, Sies 5, 2, pp. 135-136, fig. 1-2.
1877. GOSSE (Ph. H.). — On *Bellidia Huntii*, a Genus and species of Crustacea supposed to be new. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, Sies 4, 20, pp. 313-316, pl. X.
1925. KEMP (St.). — Notes on Crustacea Decapoda in the Indian Museum. XVII. — On various caridea. *Rec. Ind. Mus.*, 27, pt. 4, pp. 249-343, fig. 1-24.
1906. NORMAN (A. M.) et SCOTT (Th.). — The Crustacea of Devon and Cornwall. London, xv-232 p., 24 pl.
-